

## **Une affaire d'état : La théorie des états de Lev Ščerba et l'évolution des idées grammaticales**

Irina THOMIÈRES  
*(Université de Paris IV - Sorbonne)*

***Résumé :***

Cet article a pour objectif une relecture critique et attentive du texte fondateur de Lev Ščerba (1880-1944) «A propos des parties du discours dans la langue russe». Une révision attentive de la classification en vigueur amène ce chercheur à mettre en avant l'émergence d'une catégorie propre au russe, la catégorie d'état. Le cheminement de Ščerba sera analysé en tenant compte de son rapport avec le contexte idéologique général de l'époque.

***Mots-clés :*** grammaire russe, évolution de la théorie linguistique, parties du discours, catégorie d'état, verbe russe, adverbe, grammaire russe, théorie grammaticale, Lev Ščerba, dictionnaire russe, grammaire formelle

## INTRODUCTION

Le présent article se veut une relecture attentive d'un écrit fondamental de Lev Vladimirovič Ščerba (1880-1944) «O častjax reči v russkom jazyke» [‘A propos des parties du discours dans la langue russe’] écrit en 1928. Après avoir replacé cette étude originale dans son contexte historique, nous nous concentrerons sur la genèse de la notion grammaticale de *catégorie d'état* chez ce chercheur. Sans vouloir minimiser l'apport théorique des recherches récentes consacrées aux verbes d'états<sup>1</sup> en russe et dans d'autres langues, nous souhaitons mettre en évidence la singularité de la doctrine de Ščerba.

### 1. UNE NOUVELLE VISION DE LA GRAMMAIRE ?

La pensée linguistique de Lev Vladimirovič Ščerba commence à être connue par le public francophone grâce aux études approfondies de quelques historiens de la linguistique : R. Comtet, P. Sériot, E. Simonato et I. Ivanova<sup>2</sup>. Cependant, ces chercheurs se sont en priorité intéressés à la doctrine phonétique et phonologique de ce savant. Quant à ses travaux de grammaire et de lexicographie, ils demeurent presque totalement inconnus au lecteur francophone.

Lev Ščerba, originaire de la petite ville d'Igumen (actuellement Červen'), pas loin de Minsk, reçoit une formation excellente pour son temps et son pays. Il fait ses études à la Faculté d'histoire et de philologie de l'Université de Saint-Pétersbourg<sup>3</sup>, dans le but, comme il l'écrit lui-même dans son autobiographie, de se dédier à l'enseignement de la langue et de la littérature russes au gymnase. En 1903, il termine ses études, et Jan Baudouin de Courtenay (1845-1929), son enseignant, lui propose d'entamer une thèse à la section de Grammaire comparée et de sanscrit. Une fois son grade obtenu, Ščerba part, en 1906, pour Leipzig, et ensuite pour l'Italie, où il étudie les parlers toscans. En 1907 et 1908, toujours sur conseil de Baudouin de Courtenay, il retourne en Allemagne afin d'étudier le dialecte sorabe de l'est. Passionné de phonétique expérimentale, Ščerba effectue un stage à Paris au laboratoire de J.-P. Rousselot et enfin, à son retour de France, en 1909, il est élu privat-docent à l'université de Saint-

---

<sup>1</sup> Pour un résumé des études en question, voir notamment Kokochkina 2004, 2008, 2009.

<sup>2</sup> Voir Comtet, 1995; Sériot, 1999; Simonato, 2004, 2006, 2010; Ivanova, 2003.

<sup>3</sup> C'est au sein de cette même université que Ščerba fonde, en 1909, son laboratoire de phonétique expérimentale qui existe jusqu'à présent. Quand j'étais étudiante, j'y ai suivi des cours de phonétique française sous la direction de la petite-fille de Ščerba, Galina Ščerba, qui se déroulaient au sein de ce qui avait été son cabinet de travail.

Pétersbourg et conservateur du Cabinet de phonétique expérimentale. Il est nommé professeur en 1916.

La composante «phonétique» de la biographie de Ščerba, dont nous venons de reprendre ci-dessus les principaux jalons, est désormais relativement bien connue du public francophone. Ce que l'on sait moins, c'est que Ščerba participe aux activités scientifiques de plusieurs autres institutions de recherche et organismes à but pédagogique : Cours des langues étrangères, Institut des maîtres d'école, Institut du Mot Vivant. De même, dans les années 1930, il rédige sa monographie *Fonetika francuzskogo jazyka* ['Phonétique française'], il entreprend également des recherches dans le domaine de la lexicographie et de la syntaxe, matières qu'il a enseignées à l'Institut du Mot Vivant. Enfin, à cette époque, comme beaucoup d'autres linguistes, il est impliqué dans l'édification culturelle et le *likbez* (politique d'alphabétisation de masse promue par le parti bolchevik). Il écrit des manuels pour l'école secondaire, participe à l'élaboration de programmes de grammaire et de manuels d'orthographe.



Image 1. Buste de Ščerba devant la chaire de phonétique, à l'université de Saint-Pétersbourg<sup>4</sup>.

Parmi toutes les caractéristiques de Ščerba, c'est celle de son élève et collègue saint-pétersbourgeois Lev Rafailovič Zinder (1903-1995) qui nous semble la plus pertinente. Ce dernier l'a décrit comme «linguiste-théoricien» [*lingvist-teoretik*]<sup>5</sup>. C'est cet aspect à la fois théorique et empirique de sa démarche qui a amené, selon nous, Lev Ščerba à découvrir et à expliquer certains faits langagiers jusqu'alors passés sous silence. Ščerba s'est beaucoup intéressé à l'enseignement des langues étrangères et de sa langue maternelle (le russe) dans les écoles secondaires de l'Union

<sup>4</sup> <http://fra.1september.ru/article.php?ID=201001204>, consulté le 27.03.2014

<sup>5</sup> Zinder, Maslov, 1982.

soviétique. Dans sa démarche, la pratique précède la théorie, lui sert de support, le dirige en quelque sorte, tout en permettant de vérifier les hypothèses de travail en les validant ou en les rejetant.

Nous sommes poussés à parler souvent de ce qui ne doit pas encore être enseigné dans les écoles, mais c'est ce que nous devons étudier, à quoi nous devons réfléchir. (...) Je suis convaincu que nous, les linguistes, devons nous occuper de cela non seulement parce que c'est fondamental pour le travail pédagogique, mais parce que la science en a besoin. (Muxin, 1976, p. 167)

D'après un des biographes et élèves de Lev Ščerba, Margarita Matusevič (1895-1979), «toute la vie de Ščerba a été indissolublement liée à l'enseignement de la langue russe à l'école» (Matusevič, 1957, p. 3).

## 2. «LES PARTIES DU DISCOURS DANS LA LANGUE RUSSE»

En 1928, Lev Ščerba publie, dans le recueil *Russkaja reč'* ['Langue russe'] son article consacré aux parties du discours. L'article porte un titre fort explicite «A propos des parties du discours dans la langue russe». L'analyse approfondie et critique de ce texte demande à ce qu'il soit placé dans son contexte épistémologique, à savoir la discussion au sujet de la révision de la grammaire russe dans les années 1920. En effet, c'est dans les années suivant la Révolution que se manifeste clairement la nécessité de repenser l'approche de la grammaire russe. Voici ce qu'en dit Ščerba.

Ces dernières décennies, est réapparu dans la linguistique russe le problème dit «des parties du discours», en lien avec la *révision* du cours élémentaire de grammaire russe. (Ščerba, 1974 [1928], p. 77, souligné dans l'original)

La polémique contre la grammaire traditionnelle s'est surtout développée en URSS par rapport aux tâches du *likbez*. Si les discussions sur la nécessité de réformer la grammaire existante revêtaient une telle orientation, c'est parce que l'enjeu était de taille : trouver l'approche et la méthode les plus simples pour pouvoir enseigner à plusieurs générations d'analphabètes.

Afin de comprendre le climat particulier de ces discussions, il faut d'abord se rendre compte que, jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, les grammaires russes n'avaient presque pas été revues, elles «dataient», on peut le dire, du XIX<sup>e</sup> siècle. La plupart d'entre elles suivaient les classifications propres aux langues anciennes. Nous nous tournons ici de nouveau vers Lev Ščerba.

Dans les grammaires et les dictionnaires de la plupart des langues anciennes, existe une nomenclature traditionnelle, bien établie, qui satisfait globalement aux exigences pratiques, et peu de gens réfléchissent aux fondements de la nomenclature existante et vérifient son bien-fondé. Dans les ouvrages de linguistique générale, ce problème est habituellement abordé du point de vue de

l'origine des «parties du discours» en général et rarement du point de vue des divers moyens de les exprimer dans différentes langues ; on dit peu de choses sur le fait que les catégories elles-mêmes peuvent différer considérablement d'une langue à l'autre, si l'on aborde chacune d'elles comme un phénomène autonome, et non à travers le prisme des autres langues. (Ščerba, 1974 [1928], p. 77)

A partir de ces positions, Ščerba considère absolument nécessaire d'entreprendre une révision profonde de ce problème «pour chaque langue concrète à un moment précis de son histoire». Parmi ses sources, Ščerba cite l'ouvrage *Sintaksis russkogo jazyka* (['Syntaxe russe'], 1902) de D.N. Ovsjaniko-Kulikovskij (1853-1920), et, parmi ses contemporains, l'ouvrage d'A.M. Peškovskij (1878-1933) *Russkij sintaksis v naučnom osveščanii* (['La syntaxe russe sous un éclairage scientifique'], 1914).

Mais revenons à Ščerba et à son projet ambitieux de révision des bases de la terminologie grammaticale russe<sup>6</sup>. Voici les points essentiels qui se dégagent de son étude.

1) Il s'empresse d'emblée de préciser que la classification des mots en «parties du discours» peut difficilement prétendre à être nommée «scientifique». Toute classification présuppose une subjectivité de la personne qui la réalise, ainsi que le caractère aléatoire des *principia divisionis*. Dans ce cas concret, le grammairien a l'embaras du choix face à ces *principia divisionis*. Il s'ensuit que, si l'on se pose pour but de classer les mots, on pourrait obtenir non une, mais une multitude de classifications, plus ou moins ingénieuses, plus au moins réussies. Voici un exemple qu'il cite, évocateur des limites de toute classification.

On pourrait diviser tous les mots en a) mots engendrant des émotions agréables et b) mots indifférents ['*bezrazličnye*']. Ou alors en a) mots de base ['*osnovnye*'] et b) mots dérivés ['*proizvodnye*'], et, plus loin encore, les premiers en mots uniques ['*odinokie*'] ne possédant pas de liens de parenté et en mots possédant ces liens. (Ščerba, 1974 [1928], p. 78)

Ščerba fait ici appel à deux grammairiens qui avaient déjà mis en garde leurs collègues contre la *multitude* des classifications possibles. Le premier, c'est N.N. Durnovo (1876-1937), dans son article «Čto takoe sintaksis ?» ['Qu'est-ce que la syntaxe ?'] (Durnovo, 1923). Le second, c'est D.N. Ušakov (1873-1942), selon qui il existe deux classifications de mots, d'après le sens et d'après la forme (Ušakov, 1926).

Ščerba adopte un point de vue totalement différent. Il déplace le centre de gravité vers la structure *interne* de la langue.

Cependant, dans la question des «parties du discours», le chercheur ne doit pas du tout *classer* les mots selon des critères certes très savants mais choisis *a*

<sup>6</sup> Nous respectons ici la subdivision en sous-paragraphes et leur numérotation telles qu'elles ont été faites par Ščerba lui-même.

*priori* ; au contraire, il doit rechercher quelle classification est imposée par le système langagier<sup>7</sup> en soi. Ou, plus exactement, à quelle *catégorie générale* on peut rapporter chaque sens lexical dans chaque cas concret, ou, en d'autres termes, quelles *catégories globales* sont à distinguer dans ce système langagier. (Ščerba, 1974 [1928], p. 78-79)

2) Il est évident, poursuit Ščerba, que les catégories en question doivent posséder des marques externes [*'vnešnie vyraziteli'*]. Si celles-ci n'existent pas, les catégories elles-mêmes n'existent pas non plus.

3) Le chercheur continue son propos en expliquant que les marques externes dont il parle peuvent être de différents types : variabilité paradigmatique du mot ([*'izmenjaemost'*], terme utilisé avec des guillemets par Ščerba), préfixes, suffixes, terminaisons, l'accent dans la phrase, l'intonation, l'ordre des mots, mots auxiliaires, lien syntaxique, et ainsi de suite.

L'intonation, affirme Ščerba, permet notamment de distinguer l'adjectif épithète du prédicat. Ce cas de figure est illustré par les exemples suivants :

1) *Rana pustjakovaja* ['Une petite blessure'], réponse possible à la question

*Da čto u nego ?* ['Que lui arrive-t-il ?']

et

*Rana – pustjakovaja* ['Sa blessure n'est pas grave'].

2) Un autre exemple cité est le suivant. Dans la phrase

*Kogda vy priexali ?* ['Quand êtes-vous arrivés ?']

l'accent logique sur *kogda* le catégorise comme étant un adverbe. En revanche, dit Ščerba, dans

*Kogda vy priexali, bylo eščë svetlo* ['Quand vous êtes arrivés, il faisait encore jour']

*kogda* ne porte pas d'accent, ce qui permet d'affirmer qu'on est en présence d'une conjonction.

4) L'existence d'une catégorie grammaticale est déterminée par le lien étroit, indissoluble, entre son sens et *toutes* ses marques formelles, insiste Ščerba. Sans voir le sens, il est impossible d'établir les marques

<sup>7</sup> Le terme de «système langagier» renvoie à un concept clé de la doctrine linguistique de Ščerba. Car, en parlant du triple aspect des phénomènes linguistiques, Ščerba proposait de différencier : 1) «l'activité langagière», terme par lequel il définissait la faculté de parler et de comprendre, qui se manifeste dans les processus de production de parole et de compréhension ; 2) «la langue en tant que système», c'est-à-dire la langue en tant que système représenté par son vocabulaire et sa grammaire, et enfin, 3) «le matériau linguistique», par lequel Ščerba entendait «l'ensemble concret de tout ce qui est émis et perçu», c'est-à-dire les faits de langue (V. Ščerba, 1931).

formelles, car on ne sait pas si celles-ci signifient quelque chose, et, dès lors, si elles existent en tant que telles et si ladite catégorie existe.

5) Or, relève Ščerba, les catégories grammaticales peuvent avoir plus d'une marque, dont certaines peuvent manquer dans certains cas concrets. Ainsi, le mot *kakadu* ['cacatoès'] ne se décline pas, à la différence des autres substantifs. Or, il peut former les combinaisons suivantes :

*moj kakadu* ['mon cacatoès'],

*kakadu moego brata* ['le cacatoès de mon frère'],

*kakadu sidit v kletke* ['le cacatoès est dans sa cage'],

qui permettent de le catégoriser comme étant un substantif (Ščerba, 1974 [1928], p. 81)

6) A ce niveau d'analyse, Ščerba fait un constat intéressant en utilisant une métaphore. Les catégories, dit-il, n'ont pas toutes le même éclat ['*jarkost*']. Celui-ci dépend de la quantité des marques formelles. Ainsi, *belyj*, *belizna*, *belo*<sup>8</sup>, *belet'* ['blanc, blancheur, blanc, être blanc'] constituent une illustration parfaite des catégories de l'adjectif, du substantif, du pronom et du verbe (*Ibid.*).

7) Puisque les marques formelles ne se limitent pas aux seules marques morphologiques, il est évident, affirme ce linguiste, que, matériellement, un seul et même mot peut appartenir à plusieurs catégories, selon la structure syntaxique de la phrase. Ainsi, *krugom* ['autour'] peut-il être aussi bien adverbe que préposition.

8) Mais il peut arriver également, poursuit-il, qu'un seul mot fasse partie de plusieurs catégories à la fois. Dans le domaine des participes, notamment, on observe la coexistence des catégories du verbe et de l'adjectif; ainsi sont faites également les copules «signifiantes» ['*znamenatel'nye svjazki*', c'est-à-dire les équivalents du verbe *byt'*], qui sont à la fois copule et verbe (Ščerba, 1974 [1928], p. 81).

9) Enfin, note Ščerba, certains mots n'entreront dans aucune catégorie :

*da*, *net*, *itak*, *značit* ['oui, non, donc, ainsi'].

Ščerba s'empresse de préciser qu'il se fonde sur la langue russe vivante, mais que certains de ses exemples pourraient être critiquables du point de vue de leur acceptabilité pour des gens parlant la langue «littéraire».

A partir de cette analyse, il est intéressant d'essayer de faire ressortir la position épistémologique de Ščerba sur laquelle repose sa démarche. En effet, dans cet ensemble de thèses, il y a un certain nombre

---

<sup>8</sup> Forme dérivée de l'adjectif *belyj* ['blanc']. Ainsi, *Vypal sneg, vokrug vsjo belo* veut dire *Il a neigé. Autour, tout est blanc.*

de *leitmotifs*. Cette théorie inclut implicitement que la langue russe classe les mots par catégories grammaticales, une sorte de catégories abstraites qui se manifestent par des marques formelles. C'est la langue qui, d'après Ščerba, indique au chercheur le moyen de procéder. Le chercheur se situe donc à *l'intérieur* de la langue même, il met pour ainsi dire ses mains dans la pâte de la langue, pour faire ressortir les informations contenues dans ses profondeurs.

### 3. LA CATÉGORIE D'ÉTAT SELON ŠČERBA

#### 3.1. IL CHERCHAIT L'INDE, IL A DÉCOUVERT L'AMÉRIQUE

Ščerba préconise donc de partir du sens de la phrase pour arriver au sens des formes grammaticales. Il y a toujours l'idéal de faire correspondre la forme au contenu, ainsi que d'établir, dans la mesure du possible, un rapport biunivoque entre les deux. C'est lorsqu'il est confronté à l'impossibilité de cette correspondance qu'il est amené à réviser ses postulats théoriques. En paraphrasant l'histoire de la découverte de Colomb, qui cherchait l'Inde et a découvert l'Amérique, nous dirons que Lev Ščerba recherchait la classification grammaticale idéale pour le russe, et qu'il a découvert la catégorie d'état. Nous mettrons l'accent, dans ce qui suit, sur les passages du texte de ce linguiste caractérisant les fondements méthodologiques de son étude.

Ščerba part du constat qu'il existe une série de mots tels que

*možno, nel'zja, nado, pora, žal'*

[ 'on peut, on ne peut pas / on n'a pas le droit, il faut, c'est l'heure/ il est l'heure de, dommage/ avoir pitié de ].

Ces mots s'avèrent être fort difficiles à ramener à une catégorie quelconque. Le plus souvent, poursuit-il, ils sont assimilés aux adverbes. Or, fait-il remarquer, si l'on les analyse de plus près, on se rend compte que ces mots ne doivent pas être classés comme des adverbes, puisqu'ils ne se rapportent ni au verbe, ni à l'adjectif, ni à un autre adverbe. L'analyse de leur comportement dans les textes permet d'affirmer qu'ils forment un même groupe avec les formes telles que

*xolodno, svetlo, veselo* [ 'il fait froid, il fait clair, (je suis) joyeux ], etc.

Les exemples suivants illustrent ce constat :

*Na dvore stanovilos' xolodno* [ 'Dehors, il commençait à faire froid' ].

*V komnate bylo svetlo* [ 'Dans la pièce, il faisait clair' ].

*Nam bylo očen' veselo* [ 'On était très joyeux/ On s'amusait beaucoup' ].

Les mots *xolodno*, *svetlo* et *veselo*, qui figurent dans ces exemples, affirme Ščerba, ne peuvent pas être considérés comme des adverbes, puisque ces derniers se rapportent aux verbes (ou aux adjectifs), alors que nous avons affaire à des copules. Ils ne ressemblent pas non plus à la forme du neutre singulier des adjectifs car les adjectifs qualifient des substantifs, qui, dans ce cas, sont totalement absents (Ščerba, 1974 [1928], p. 89).

Ces conclusions portent Ščerba à supposer<sup>9</sup> l'existence d'une catégorie spécifique qu'il appelle la catégorie d'état [*'kategorija sostojanija'*]. L'auteur considère, comme marques formelles de cette catégorie, premièrement, son invariabilité [*'neizmenjaemost'*], et, deuxièmement, son emploi avec le verbe-copule. Le premier trait la distingue des adjectifs et des verbes, et le second la distancie des adverbes.

On pourrait actuellement définir la catégorie d'état de la façon suivante : ce sont des mots reliés par une copule, mais qui ne sont ni totalement des adjectifs, ni le nominatif du substantif ; ils sont exprimés soit par une forme invariable, soit par un substantif avec préposition, ou par des formes avec des terminaisons de genre (-o, -e) (ex. *iskrenne* [*'sincèrement'*]) pour le neutre, ou par l'instrumental des substantifs (qui perd alors son premier sens d'instrumental). (Ščerba, 1974 [1928], p. 91)

Nous arrivons ici à un point extrêmement important. D'après Ščerba, la catégorie d'état n'est pas une catégorie «claire et convaincante» en russe. Il trouve de nombreux arguments pour appuyer sa position. Ainsi, le terme d'*état* ne regroupe pas uniquement les formes impersonnelles, mais conviendrait également, affirme-t-il, pour décrire d'autres mots<sup>10</sup> comme

*Ja gotov* [*'je suis prêt'*, adj. forme courte]  
*ja dolžen* [*'je dois'*, adj. forme courte]  
*ja rad/ radujus'* [*'je suis content'*, adj. forme courte / je me réjouis de', verbe]  
*ja sposoben* [*'je suis capable'*, adj. forme courte]  
*ja v sostojanii* [*'je suis dans l'état de'*]/ *ja mogu* [*'je peux'*]  
*ja bolen* [*'je suis malade'*, adj. forme courte]/ *ja boleju*<sup>11</sup> [*'je suis malade'*, verbe]  
*ja nameren* [*'j'ai l'intention'*, adj. forme courte]/ *ja namerevajus'* [*'je m'apprête à'*, verbe]  
*ja družen* [*'je suis ami avec'*, adj. forme courte]/ *ja družu* [*'je suis ami avec'*, verbe]  
*ja znakom* [*'je connais qqn'*, adj. forme courte]/ *ja znaju* [*'je connais qqn'*, verbe]

(Ščerba, 1974 [1928], p. 90)

<sup>9</sup> L'auteur introduit, en effet, la modalité subjective : *možet byt', my imeem zdes' delo s osoboj kategoriej sostojanija* [*'peut-être avons-nous ici affaire avec une catégorie spécifique, la catégorie d'état'*] (Ščerba, 1974 [1928], p. 90).

<sup>10</sup> Nous présentons les exemples de la même façon qu'ils figurent dans l'article de Ščerba.

<sup>11</sup> Verbe d'état qui veut dire «être malade». Dans cet exemple et dans les exemples suivants, Ščerba cite l'adjectif à la forme courte et le verbe sémantiquement proche.

Ščerba s'empresse aussitôt de préciser la différence assez subtile entre des expressions de premier abord synonymiques. Ainsi,

*gotovyj* ['prêt', adj. forme longue] face à *gotov* ['prêt', adj. forme courte]  
*dolžnyj* ['redevable', adj. forme longue] face à *dolžen* ['je dois', adj. forme courte]

possèdent en russe un sens différent (*Ibid.*).

A ce niveau d'analyse, un fait nous semble mériter une attention particulière. La majorité des études sur les états présente une erreur terminologique majeure. Contrairement à Ščerba lui-même, la présomption est que la catégorie d'état est une partie du discours à part entière. D'ailleurs, les titres des articles à ce sujet sont révélateurs de ce point de vue<sup>12</sup>. Cependant, en parlant de la catégorie d'état en russe, Ščerba emploie le verbe *vyrabatyvaetsja* ['est en train de se former']. Sa définition n'est qu'une hypothèse de travail. Il se limite à donner une définition stricte de la catégorie d'état.

Si l'on n'admet pas l'existence dans la langue russe de la catégorie d'état (que nous pourrions autrement appeler, en l'absence d'un terme meilleur, un adverbe prädicatif, en suivant Ovsjaniko-Kulikovskij), alors des mots tels que *pora* ['c'est l'heure / il est l'heure de'], *xolodno* ['il fait froid'], *navesele* ['être pompette'], etc., ne peuvent toujours pas être considérés comme des adverbes, ils resteront en dehors de toute catégorie. (Ščerba, 1974 [1928], p. 91)

Ščerba est donc tout à fait conscient que les frontières de ladite catégorie ne sont pas étanches. Les éléments d'analyse qui suivent permettent de s'en rendre compte.

### 3.2. L'ÉTAT CONFRONTÉ À L'ACTION ET À LA QUALITÉ

Ščerba est convaincu de la nécessité d'opposer les couples formés de l'adjectif et du verbe correspondant du type

*Ja vesel – ja veseljus'*. ['Je suis joyeux', adj. forme courte – 'je m'amuse', verbe<sup>13</sup>]

Tous deux expriment un état. Or, dans l'exemple de gauche, dans la nomenclature de Ščerba, il s'agit d'un «état tout court», alors que, dans celui de droite, «l'état est conçu comme action» [*sostojanie v vide dejstvija*']. D'après lui, cette opposition transparaît dans d'autres contextes :

<sup>12</sup> Baliašvili, 1952; Pospelov, 1955 ; Cimmeric, 1982; L'Hermitte, 1964, pour n'en citer que certains. L'article de Šapiro (Šapiro, 1955) constitue une exception à ce titre en proposant une analyse fine de la conception du célèbre linguiste.

<sup>13</sup> Nous avons traduit l'adjectif et le verbe de deux façons différentes. Il va de soi qu'en fonction du contexte, la traduction pourrait être la même.

*On šuměn* ([‘il est bruyant’] état) vs *on šumit* ([‘il fait du bruit’] action) vs *on šumlivyj* ([‘il est bruyant’] qualité<sup>14</sup>)

*On serdit* ([‘il est fâché’] état) vs *on serditsja* ([‘il se fâche’] état conçu comme action) vs *on serdityj* ([‘c’est un homme irritable’] qualité)

*On grusten* ([‘il est triste’] état) vs *on grustit* ([‘il est triste’] état conçu comme action) vs *on grustnyj* ([‘c’est un homme mélancolique’] qualité).

(Ščerba, 1974 [1928], p. 90)

Plus loin, Ščerba analyse les états n’ayant pas de parallèles verbaux<sup>15</sup> :

*On pečalen* [‘Il a du chagrin’]/ *On – pečal’nyj* [‘Il est chagriné’]

*On dovolen* [‘Il est content’]/ *On – dovol’nyj* [‘Il est content’]

*On krasen kak rak* [‘Il est rouge comme une pivoine’] / *Flagi – krasnye* [‘Les étendards sont rouges’]

*Palka velika*<sup>16</sup> *dlja menja* [‘Ce bâton est trop grand pour moi’]/ *Palka – bol’saja* [‘Ce bâton est grand’]

*Sapogi maly mne* [‘Ces bottes sont trop petites pour moi’]/ *Èti sapogi – sliškom malen’kie* [‘Ces bottes sont trop petites’]

*Moj brat očen’ bodr* [‘Mon frère a beaucoup de tonus’] / *moj brat – vseгда bodryj* [‘Mon frère est toujours tonique’].

(Ščerba, 1974 [1928], p. 90)

Comme on peut le constater face à ces exemples, l’état, selon Ščerba, est souvent exprimé par un adjectif à la forme courte alors que la qualité est souvent exprimée par la forme longue de l’adjectif.

Ce qui pourrait sembler une hésitation de la part de Ščerba témoigne en réalité de sa rigueur scientifique et de son esprit universaliste. Dans un souci d’approfondir son analyse, ce linguiste fait appel à la comparaison entre le russe et le français. Une parenthèse s’impose quant au recours de Ščerba à la traduction en français. On sait qu’un des domaines de l’activité de Ščerba, c’était précisément la lexicographie et la compilation des dictionnaires bilingues, et notamment du dictionnaire russe-français, utilisé encore de nos jours dans les universités du monde entier. Il prêtait une

<sup>14</sup> Dans cet exemple et dans les deux exemples qui suivent, Ščerba met en parallèle un adjectif à la forme courte, un verbe et un adjectif à la forme longue, tous sémantiquement proches. En fonction du contexte, la forme longue et la forme courte peuvent renvoyer à une même situation de la réalité. De ce fait, nous les avons parfois traduites de la même façon. Or, l’auteur tient à spécifier, au moyen des parenthèses, si telle ou telle caractéristique est vue comme un état passager ou comme une qualité constante.

<sup>15</sup> L’auteur confronte la forme courte et la forme longue de l’adjectif.

<sup>16</sup> La forme courte de l’adjectif *bol’soj* [‘grand’] se forme au moyen de supplétisme : *velik*.

attention particulière aux faits langagiers propres à chaque langue, et, de ce fait, intraduisibles. Une perspective *contrastive* n'était donc pas un mot d'ordre sans fondement dans sa doctrine, mais une exigence dictée par son approche.

Ščerba retrouve l'opposition «état-action» dans les exemples suivants, qu'il traduit en français :

*Ja byl soldatom* [état : 'j'ai été soldat', substantif à l'instrumental] vs *Ja soldatsvoval* [état conçu comme action, verbe] vs *Ja byl soldat* [substantif au nominatif – 'j'ai été un soldat', état]

*Ja byl trusom s etoj scene* ['J'ai agi comme un lâche à ce moment'] / *Ja trusil* ['J'ai été lâche'] / *Ja bol'šoj trus* ['Je suis un gros lâche', état]

*Ja byl začinščikom v etom dele* ['J'ai été l'initiateur de cette affaire'] / *Ja byl vseгда i vezde začinščikom* ['J'ai toujours été l'initiateur de toutes les affaires' état]

(Ščerba, 1974 [1928], pp. 90-91)

### 3.3. OUI OU NON À LA CATÉGORIE D'ÉTAT

Dans la partie conclusive de son étude, Ščerba est hésitant.

Même si tous ces parallèles n'ont probablement pas renforcé ma nouvelle catégorie, puisqu'elle s'exprime par une multitude de marques, je considère avoir démontré l'aspiration de la langue russe à créer une nouvelle catégorie, la catégorie d'état, qui s'est élaborée par des chemins différents et variés et qui n'a pas encore reçu, et ne recevra probablement pas, de marque unique commune. (Ščerba, 1974 [1928], p. 91)

Ščerba entre ici dans une perspective d'empiriste. Pour caractériser de façon essentielle sa démarche, on pourrait dire qu'il garde la même logique au cours de toute cette étude sur les catégories grammaticales. C'est cette perspective qui lui permet d'envisager la catégorie d'état non à partir des études de ses prédécesseurs, mais à partir de l'expérience même.

Ainsi, Ščerba considère comme faisant partie de la catégorie d'état les mots et expressions tels que *byt' navešele* ['être pompette'], *byt' nagotove* ['être sur pied'], *byt' nastorože* ['être sur ses gardes'], *byt' замуžem* ['être mariée'], *byt' v sostojanii* ['être en état de'], *byt' načeku* ['être sur le qui-vive'], *byt' bez čuvstv* ['être sans connaissance'], *byt' v šjurtuke* ['porter une redingote'], etc. Dans tous les exemples cités, explique-t-il, le verbe *byt'* est une copule, et non un verbe plein. Dès lors, les mots *navešele*, *nagotove* peuvent difficilement être appelés adverbess. Ici, préconise-t-il, ils expriment un *état*. Mais, de par l'absence de formes

parallèles qui pourraient exprimer une action ou une qualité, cette idée n'est pas suffisamment marquée<sup>17</sup>.

Nous aimerions préciser que les exemples cités ont fait l'objet de maintes critiques<sup>18</sup>. Il convient cependant de mettre en avant le caractère pionnier de l'étude de Ščerba. La liste des expressions citées se présente, sous cette lumière, comme une hypothèse de travail fructueuse, ce que démontrent d'ailleurs tant la quantité que la qualité des travaux menés dans cette direction depuis. Ščerba était parti de la critique des classifications existantes et a dégagé une nouvelle catégorie grammaticale, celle de l'état. Il est primordial de revenir sur ce point puisque l'enjeu est capital. Ščerba insiste sur la nécessité d'*inverser* la démarche traditionnellement admise dans la grammaire scolaire. Partir des faits de la langue pour construire la théorie, et ne pas imposer à la langue une théorie préconstruite. Ce qu'il reproche à d'autres grammairiens, c'est précisément cet aspect *a priori* de leurs théories, qui entre en contradiction avec les déclarations sur la nécessité de partir des faits de la langue. C'est une thématique qui reviendra constamment dans les ouvrages de Ščerba touchant à l'enseignement des langues à l'école.

## CONCLUSION

Le renouveau, qui caractérise les années 1920-1930 pour la linguistique soviétique, touche à tous les domaines sans exception. Nous le voyons, dans cet article, à l'exemple de la classification des parties du discours que Ščerba soumet à critique. Il est essentiel de suivre comment, à partir d'observations empiriques, ce chercheur est amené à revoir les classifications existantes «imposées à la langue» et à révolutionner l'approche de l'analyse grammaticale.

L'analyse du cheminement qu'a suivi la pensée de Ščerba nous donne quelques éléments de réflexion sur la nécessité de définir la catégorie d'état et sur son «divorce» d'avec les autres catégories grammaticales. Cette idée, qui constitue une véritable percée théorique, a ouvert la voie à d'autres chercheurs qui se consacreront à ce problème dans les décennies qui suivront.

© Irina Thomières

---

<sup>17</sup> Ščerba, 1974 [1928], p. 91.

<sup>18</sup> V. notamment Pospelov, 1955, ainsi que l'histoire des débats dans Rezunova, 2005.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BALIAŠVILI O., 1952 : *Vopros o kategorii sostojanija v russkom jazyke*, thèse de doctorat, Tbilisi. [‘Le problème de la catégorie d’état en russe’]
- COMTET Roger, 1995 : « L’école phonologique de Leningrad et l’école phonologique de Moscou », *Histoire Épistémologie Langage*, vol. 17/2, pp. 183-209.
- CIMMERING A., 1988 : « Istorija odnoj polemiki », *Jazyk i rečevaja dejatel’nost’*, N° 1, pp. 63-87. [‘L’histoire d’une polémique’]
- DURNOVO Nikolaj, 1923 : « Čto takoe sintaksis? », *Rodnoj jazyk v škole*, N° 4, pp. 66-67. [‘Qu’est-ce que la syntaxe?’]
- IVANOVA Irina, 2003 : « Les contacts franco-russes en phonétique expérimentale: l’abbé Rousselot et ses stagiaires russes », R. Comtet (éd.), *Entre Russie et Europe : itinéraires croisés des linguistes et des idées linguistiques, Slavica Occitania*, N° 17, pp. 83-91.
- , 2008 : « Le rôle de l’Institut Zhivogo Slova (Petrograd) dans la culture russe du début du XX<sup>ème</sup> siècle », *Cahiers de l'ILSL*, N° 25, pp. 149-167.
- KOKOCHKINA Irina, 2004 : *Typologie des prédicats d’états*, Thèse de doctorat soutenue le 24 juin 2004 sous la direction de Gaston Gross, Université Paris XIII – Nord.
- , 2008 : « Les prédicats d’états en russe : essai de typologie », *Construire le temps. Etudes offertes à Jean-Paul Sémon*, Paris : Institut d’études slaves, pp. 21-38.
- , 2009 : « Paramètres de description des états », *Cahiers de lexicologie*, N° 95-2, pp. 115-129.
- L’HERMITTE René, 1964 : « De la ‘catégorie d’état’ en russe », *Revue des études slaves*, N° 40, pp. 138-142.
- MATUSEVIČ Margarita, 1957 : « Predislovie », in L.V. Ščerba, *Izbrannye raboty po russkomu jazyku*, Moskva : Gosudarstvennoe učebno-pedagogičeskoe izdatel’stvo Ministerstva prosveščeniya RSFSR. [‘Préface’]
- MUXIN Mixail, 1976 : *Lingvističeskij analiz teksta*, Leningrad : Nauka. [‘Analyse linguistique du texte’]
- OVSJANIKO-KULIKOVSKIJ Dmitrij, 1902 : *Sintaksis russkogo jazyka*, Sankt-Peterburg. [‘La syntaxe russe’]
- , 1903 : « O prepodavanii sintaksisa russkogo jazyka v srednix učebnyx zavedenijax », *Vestnik vospitanija*, N° 1, pp. 1-14. [‘A propos de l’enseignement de la syntaxe russe dans les écoles secondaires’]
- PEŠKOVSKIJ Aleksej, 1914 : *Russkij sintaksis v naučnom osveščeni*, Moskva. [‘La syntaxe russe sous un éclairage scientifique’]

- POSPELOV N.S., 1955 : « V zaščitu kategorii sostojanija », *Voprosy jazykoznanija*, N° 2, pp. 55-65. [‘Pour défendre la catégorie d’état’]
- REZUNOVA Maria, 2005 : « K probleme časterečnoj klassifikacii slov v jazykax », *Izvestija Rossijskogo Gosudarstvennogo Pedagogičeskogo Universiteta im. A.I. Gercena*, Vol. N° 11, <http://cyberleninka.ru/article/n/k-probleme-chasterechnoy-klassifikatsii-slov-v-yazykah>, consulté le 26.03.2014. [‘Le problème de la classification des mots en parties du discours’]
- ŠČERBA Lev, 1974 (1928) : « O častjax reči v russkom jazyke », in L. Ščerba, *Jazykovaja sistema i rečevaja dejatel'nost'*, Leningrad : Nauka, 1974, pp. 77-100. [‘Les parties du discours dans la langue russe’]
- , 1931 : « O trojakom aspekte jazykovyx javlenij i ob èksperimente v jazykoznanii », *Izvestija Akademii Nauk SSSR*. [‘A propos du triple aspect des phénomènes langagiers et de l’expérimentation en linguistique’]
- , 1939 (réd.) : *Russko-francuzskij slovar'*, éds L.V. Ščerba, M.I. Matusevič, réd. L.V. Ščerba, 2<sup>e</sup> éd., Moskva. [‘Dictionnaire français-russe’]
- , 1957 : *Izbrannye raboty po russkomu jazyku*, Moskva : Gosudarstvennoe učebno-pedagogičeskoe izdatel'stvo Ministerstva prosveščeniya RSFSR. [‘Œuvres choisies sur la langue russe’]
- ŠAPIRO A., 1955 : « Est' li v russkom jazyke kategorija sostojanija », *Voprosy jazykoznanija*, N° 2, pp. 42-54. [‘La catégorie d’état existe-t-elle en russe ?’]
- SÉRIOT Patrick, 1999 : *Structure et totalité. Les origines intellectuelles du structuralisme en Europe centrale et orientale*, Paris : P.U.F.
- , 2004 : « Limites, bornes et normes : la délicate constitution de l’objet de connaissance en sciences humaines », *L'inebvue, revue de psychanalyse*, N° 22, *La politique sexuelle des mots*, pp. 139-152.
- SIMONATO Elena, 2004 : « Une phonologie à base psychologique ? (Les conceptions de Baudouin de Courtenay et de Scherba) », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, N° 56, Genève, pp. 241-255.
- , 2006 : « La linguistique de la révolution d’Octobre et les premiers pas de la phonologie en URSS », *Slavica Gandensia*, N° 33/2006, pp. 217-232.
- , 2010 : « L’émergence de la phonologie en Russie : entre expérimentation et nécessité », in *Le chaos de l’ordre, l’ordre d’un chaos, Hommages à Leonid Heller*, éds A. Dobritsyn, E. Velmezova, Bern : Peter Lang, pp. 461-472.
- UŠAKOV Dmitrij, 1926, *Russkij jazyk*, Moskva-Leningrad. [‘Langue russe’]
- ZINDER Lev, MATUSEVIČ Margarita, 1974 : « L.V. Ščerba. Osnovnye veki ego žizni i naučnogo tvorčestva », in L.V. Ščerba, *Jazykovaja sistema i rečevaja dejatel'nost'*, Leningrad : Nauka, pp. 5-22.

[‘L.V. Ščerba. Les principaux jalons de sa vie et de son œuvre scientifique’]

ZINDER Lev, MASLOV Jurij, 1982 : *Ščerba — lingvist, teoretik i pedagog*, Leningrad : Nauka [‘Ščerba, linguiste, théoricien, pédagogue’]



Image 2. Un cours de phonétique donné par L.V. Ščerba à l'Université de Petrograd<sup>19</sup>.

<sup>19</sup><http://fra.1september.ru/article.php?ID=201001204>, consulté le 26.03.2014.